



HAL
open science

La mère Grimuzot raconte... en trois langues

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

| Eri Matsumura. La mère Grimuzot raconte... en trois langues. 2021. halshs-03220108

HAL Id: halshs-03220108

<https://shs.hal.science/halshs-03220108v1>

Submitted on 7 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 28

le 6 mai 2021

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

La mère Grimuzot raconte... en trois langues

Eri MATSUMURA

Parmi de nombreuses œuvres que nous a laissées Lily Jean-Javal (1882-1958), écrivaine pour la jeunesse, mais aussi auteure de romans pour adultes, de récits de voyage, de nouvelles de revues, d'articles de journaux et de poèmes, il y en a une qui a eu la chance d'être traduite en japonais. C'est *La mère Grimuzot raconte...* (Paris, Bourrellet-Chimènes, 1932), avec illustrations de Maggie Salcedo (1890-1959), cousine germaine de l'auteure¹. Ce livre, destiné aux enfants de huit à douze ans, a fait l'objet d'une adaptation anglaise en 1935 – celle-ci pour le public de six à douze ans – sous le titre de *Fortune's Caravan, Adapted by Rachel Field from the translation by Marion Saunders, Illustrated by Maggie Salcedo* (Londres, Oxford University Press)², dans la collection « The Caravan Series³ ». Cette publication, amputée du dernier chapitre, introduit certes dans l'originale des modifications et des suppressions en négligeant des détails instructifs sur la vie de l'époque⁴, mais écrite dans un style clair et avec un rythme agréable, elle a réussi à conserver le charme de l'univers romanesque de Lily Jean-Javal.

C'est à partir de la traduction anglaise que Natsuya Mitsuyoshi (光吉夏弥, 1904-1989) a élaboré et publié en 1957 sa version japonaise, intitulée *Sâkasu no ikka* (『サーカスの一家』 [= Une famille de cirque]) aux éditions Kôbunsha (光文社) dans la collection *Sekai sin meisaku dôwa* (世界新名作童話 [= nouveaux chefs-d'œuvre de la littérature mondiale pour enfants]). L'ouvrage, destiné aux 8-10 ans, contient de nombreuses illustrations (dont cinq en couleurs) dues à Tokihiko Morikuni (森国昔彦), qui a apparemment imité celles de Maggie Salcedo⁵. Avant de comparer les trois versions de *La mère Grimuzot raconte...*, disons un mot sur Natsuya Mitsuyoshi.

Alors que je ne sais presque rien sur Tokihiko Morikuni sauf qu'il a travaillé dans les années 1950-1970 pour illustrer des livres pour la jeunesse, Natsuya Mitsuyoshi est un

¹ J'utilise la cinquième édition parue chez Bourrellet en 1955 dans la collection Marjolaine. Sur la collaboration des deux cousines, voir mon article « Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ? », dans *Glaliceur*, n° 27, le 3 janvier 2021, p. 1-7, surtout les notes 4 et 7 de la page 1.

² J'utilise la troisième édition de 1946.

³ Elle comprend huit autres titres, où les animaux semblent jouer un rôle prépondérant : Mary Grigs, *The Yellow Cat*, 1936 ; Ida M. Withers, *Long Ago in Rouen*, (illustrated by Maggie Salcedo), 1937 ; Doris Estcourt, *Little Elephant comes to Town*, 1939 ; Mary Grigs, *Animal Joe*, 1939 ; Eileen O'Faolain, *The Little Black Hen*, 1940 ; Frances Berrill, *Six for Gold*, 1945 ; Mary Malone, *The Mystery of the Pink Elephants*, 1945 ; Frances Berrill, *Five for Silver*, 1946.

⁴ C'est une des caractéristiques de notre auteure, voir *La Quenouille de bonheur* (1920) où elle décrit avec minutie la nature, les maisons, les personnages et même les figurants.

⁵ Voir les illustrations 1, 2 et 3 sur le site de *Glaliceur* (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/>) : [Illustrations pour Eri Matsumura, «La mère Grimuzot raconte... en trois langues», Glaliceur 28, le 6 mai 2021.](#)

traducteur et critique d'art bien connu au Japon. Tout en se passionnant pour la photographie et la danse, il s'est intéressé surtout à la littérature pour enfants. Malgré l'éloignement spatial où se trouve le Japon, il s'est tenu très bien au courant de la publication en Occident, et en se procurant des livres classiques, des nouveautés, etc. – plus de 13 000 volumes – qui, en 1999, soit dix ans après sa mort, seront légués à la bibliothèque de la Shirayuri University (白百合女子大学) à Tokyo, il a traduit plus de cent titres, en général selon sa propre sélection. De plus, dans la prestigieuse maison d'édition Iwanami-shoten (岩波書店), il a créé, avec l'écrivaine et traductrice Momoko Ishii (石井桃子, 1907-2008), une collection qui existe toujours : *Iwanami no kodomo no hon* (岩波の子どもの本 [= livres pour enfants d'Iwanami]). Ses traductions sont de si bonne qualité que plusieurs d'entre elles, datant des années 1950-1980, sont toujours disponibles : je pense entre autres à *The Story of Ferdinand* de Munro Leaf (1936 ; version japonaise en 1954), à *Curious George* de H. A. Rey (1941-1966 ; publication japonaise en 1954-1968⁶) et à *Nate the Great* de Marjorie Weinman Sharmat (1972-1983 ; six volumes traduits en 1982-1983⁷). Quant à la collection *Sekai sin meisaku dôwa* dans laquelle a paru le livre de Lily Jean-Javal, elle n'a duré que deux ans : 1956-1957. Elle se compose de huit titres, traduits tous par Natsuya Mitsuyoshi qui semble les avoir choisis lui-même. On y trouve des ouvrages comme *The Story of Little Black Sambo* de Helen Bannerman (1899), *The Tale of Peter Rabbit* de Beatrix Potter (1902), *Mr. Popper's Penguins* de Richard et Florence Atwater (1938), *Walter The Lazy Mouse* de Marjorie Flack (1937), etc. Si *La mère Grimuzot raconte...* a été publié dans cette série, c'est parce que probablement le succès de sa version anglaise qui a connu quatre éditions en 1935, 1939, 1946 et 1957 a attiré l'attention de Natsuya Mitsuyoshi.

Pour comparer les trois versions de cet ouvrage de Lily Jean-Javal, il ne serait pas superflu d'en donner un bref résumé d'après l'originale. Le voici : la mère Grimuzot est une vieille conteuse dans un petit village. Les enfants viennent chez elle tous les jours pour écouter ses histoires, dont une aventure des Fortune. Le chef de famille s'appelle Napoléon Fortune, aubergiste et cuisinier célèbre au village de la Fontaine-aux-Belles. Son auberge a connu un si grand succès, qu'elle a suscité de la jalousie des collègues et de la rancune des gens qui se plaignent du prix très élevé de ses plats. Il survient alors un incendie criminel, qui a réduit en cendres la maison et les biens de la famille. Dépouillés de presque tout, les Fortune (Napoléon, sa femme Joséphine, ses deux filles jumelles Jeannette et Alette surnommées Javotte et Alouette, et son fils Gilles) partent dans une roulotte baptisée Sainte-Hélène pour faire un tour de France. Afin de gagner leur vie, ils choisissent un nouveau métier : le cirque. Chacun prend le rôle qui lui plaît : Napoléon devient

⁶ Dans cette série, la traduction de *Curious George Learns the Alphabet* (1963) n'est pas la sienne.

⁷ La version originale a été publiée de 1972 à 2019 en 29 volumes. Notre traducteur s'est chargé de ses six premiers volumes, tandis que le reste (jusqu'au tome 17) est dû à quelques-uns de ses collègues.

régisseur-décorateur-écuyer-cuisinier, Joséphine caissière et joueuse de l'orgue de Barbarie, Javotte conteuse, Alouette charmeuse d'oiseaux et Gilles acrobate équestre. Au bout d'un apprentissage très dur, ils réussissent à monter des spectacles dans les foires à Pont-aux-Oies, à Pont-aux-Dames, etc. et ils sont bien applaudis. Ils jouissent de la vie errante, encore que la recette ne soit pas toujours suffisante (de plus, elle a été volée une fois) et que surtout Napoléon finisse par s'épuiser de la vie frugale. Au bout d'une pérégrination de trente-quatre mois⁸, à Bayonne ils apprennent du notaire Barricade que l'auteur de l'incendie a avoué son crime à l'article de la mort et que tout en leur laissant ses biens en héritage, il leur a restitué l'argent qu'il leur avait dérobé. Ravis, ils rentrent alors chez eux. Après les études en pension qui n'ont pas trop bien marché pour les enfants habitués à la vie nomade, les deux filles se marient un même jour avec les neveux (jumeaux) du notaire, tandis que Gilles devient cavalier puis paysan et que son fils, passionné lui aussi pour les chevaux, part vivre avec les cow-boys en Amérique du Sud. Le dernier chapitre de l'ouvrage est occupé par une histoire du répertoire de Javotte : *Cocorina ou la perruche ensorcelée*, écrite dans un cahier qu'une des petites auditrices a découvert par hasard et lu en pleurant. On ajoutera que *La mère Grimuzot raconte...* est la première partie d'une trilogie : la deuxième et la troisième partie s'appellent *Ma cousine Trois pommes* (1935) et *Paniers percés* (1939).

Si l'on compare d'abord l'originale (en 158 pages et treize chapitres) avec la traduction anglaise, on constate d'abord que celle-ci est plus courte, parce qu'elle n'a que 120 pages (une Introduction et neuf chapitres). Cependant, elle a plus d'illustrations, avec cinq ajouts, dont quatre en double page en couleurs représentant de principaux épisodes : l'incendie de l'auberge (p. 32-33⁹), une scène du cirque (p. 60-61¹⁰), une promenade de jeunes filles à l'école (p. 96-97) et les noces des deux jumelles (p. 112-113¹¹). Apparemment la maison d'édition a demandé à Maggie Salcedo de donner plus de reliefs à l'ouvrage afin de, sans doute, séduire davantage les petits lecteurs : rappelons que la version anglaise était destinée aux 6-12 ans, tandis que l'originale était pour 8-12 ans.

En outre, la traductrice a complété dans quelques endroits l'explication de son texte de base. Ainsi, chaque fois que la conteuse termine sa narration, les enfants lui laissent

⁸ La chronologie du voyage est en gros la suivante. Au début de l'histoire, les deux filles ont 10 ans. L'incendie éclate en juillet, et puis les Fortune partent de la Fontaine-aux-Belles pour faire l'apprentissage du cirque. Le 15 août de l'année suivante, ils remportent un franc succès à Pont-aux-Oies, en automne ils se rendent à Pont-aux-Dames et à Noël ils donnent un spectacle dans un endroit non marqué. Le 14 juillet de l'année d'après, ils se font voler la recette, mais le 25 avril de l'année qui suit, ils reçoivent à Bayonne une lettre du notaire annonçant l'aveu de l'incendiaire et la restitution de leurs biens. Après un moment (non précisé) de repos, ils mettent deux semaines à rentrer au village, soit plus de 34 mois après leur départ. Dès leur retour à la Fontaine-aux-Belles, les enfants sont mis en pension.

⁹ Voir l'illustration 4 sur le site de Glaliceur : [Illustrations pour Eri Matsumura, «La mère Grimuzot raconte... en trois langues», Glaliceur 28, le 6 mai 2021.](#)

¹⁰ Voir l'illustration 5 sur le site de Glaliceur : *ibid.*

¹¹ Voir l'illustration 6 sur le site de Glaliceur : *ibid.*

quelque cadeau : par exemple « du pain, du sucre, des piécettes de dix sous, [...] un bouquet de chiendent pour la chatte » (p. 9). Pour que les lecteurs comprennent bien la situation, y est ajoutée une phrase : « They were good children, and they knew the story-teller should be rewarded. » (p. 13). De même, n'ayant pas jugé suffisante la description de la manière dont l'infatigable écureuil Rodilard dans une cage fait tourner la broche pour rôtir des poulardes, des canards ou des pigeonneaux farcis (p. 12), la traduction a introduit une série de questions et réponses au cours de laquelle la conteuse (rebaptisée *Greylocks*) donne un peu plus de renseignements : « “And who do you think turned the spit? A squirrel in a cage – a red squirrel called ‘Rodilard’.” / “Didn’t he ever get tired turning the spit, Grandmother Greylocks?” / “Never. He loved to run in his little wheel, and that made the spit turn round and round.” » (p. 15-16).

Toutefois, on a moins d'ajouts que de retranchements dans la version anglaise. Parmi les suppressions, la plus importante est celle de la totalité du dernier chapitre « Cocorina ou la perruche ensorcelée » qui occupait plus de quarante-cinq pages dans l'originale (p. 109-156). Comme on l'a vu dans le résumé, cette histoire appartenait au répertoire de Javotte au cirque, et à ce titre, elle était mentionnée au cours de la narration de la mère Grimuzot, avec une description de la réaction de l'auditoire¹². En revanche, à cause de la disparition du dernier chapitre, la version anglaise dans laquelle cette histoire n'a plus sa raison d'être ne la nomme plus dans l'épisode du spectacle et montre une réaction plutôt sommaire du public¹³.

Même s'il ne s'agit pas d'un retranchement aussi spectaculaire qu'un chapitre entier, il y a d'autres changements dignes d'intérêt. On peut observer d'abord que la mise en scène d'ensemble devient moins détaillée dans la traduction. Dans l'originale, chaque chapitre commence par une conversation entre la mère Grimuzot et les enfants du village et se termine au moment où celle-là s'endort. La version anglaise n'a pas toujours conservé ces passages. Il en résulte que l'on n'y retrouve pas les expressions proverbiales comme « Tel père, tel fils. Pourtant, les enfants des pêcheurs préfèrent souvent la terre ferme à l'eau, et les gars des laboureurs s'en vont jeter le filet dans les mers lointaines » (p. 105) ou les discussions animées comme celle sur le prix de cerises des années 1840¹⁴.

¹² « Au troisième récit : “*Cocorina, perruche ensorcelée*”, Javotte était un peu enrôlée. Quelques enfants se plaignaient d'avoir eu peur et pleurnichaient en appelant leurs mères. Les autres, les “grands”, se moquaient d'eux, battaient des mains et hurlaient : “c'est très amusant, on reviendra.” » (p. 57).

¹³ « By the time she got to her third story, Toinette [= nom que Javotte a pris dans la traduction] was growing hoarse, and the younger children's eyes were as big as saucers. » (p. 66).

¹⁴ Selon la conteuse qui a environ « cent et un ans » (p. 7) au moment où elle parle (vers 1932, année de la parution du livre), les cerises coûtaient « un sou la livre » (p. 73) dans les années 1840 où elle avait douze ou treize ans. Mariette, forte en arithmétique, a pu dire tout de suite : « Alors j'en aurais eu dix kilogrammes pour un franc. » (p. 74).

On peut faire remarquer ensuite que *La Marseillaise* que chante le maître d'école Monsieur Rigoureux et *Partant pour la Syrie* que siffle Napoléon après avoir bu ensemble (p. 21), *Si j'étais petit oiseau* que Joséphine joue à l'orgue de Barbarie¹⁵ (p. 62) ne sont plus mentionnés dans la version anglaise et que les extraits des autres chansons dont la version française était émaillée – « Buvons à tire-larigot, Chers amis, à la ronde. Autour du vin, soyons dévots, Il gouverne le mon...on...de. » (p. 21), etc. – ont disparu tous, à l'exception d'un fragment qui figure au début du chapitre sur les noces des deux filles jumelles. Le couplet « Gai, gai, marions-nous ! Mettons-nous la corde au cou. » (p. 99) y est rendu par « Come, put the rope round our necks, We're going to be married ! » (p. 111). Les amateurs des chansons regretteront sans doute que les autres morceaux se soient évaporés.

Par ailleurs, les marchés et les foires que Lily Jean-Javal a peints avec prédilection sont souvent jugés peu nécessaires par l'adaptatrice. Ainsi, alors que le banquet de noces qui a lieu dans l'auberge des Fortune est décrit minutieusement dans les deux versions¹⁶, la traduction n'a pas repris le passage sur les jours du marché qui existait dans la version française (p. 21). Même les foires y sont simplifiées, et l'on n'y retrouve pas par exemple les « loteries où l'on gagnait des lapins savants, des colliers de perles, des parapluies rouges, des services à thé, des poupées de cire, des montres en vrai or » (p. 54). Les ciseaux de la traductrice n'épargnent même pas les scènes du cirque : le jockey Gilles qui imitait l'accent anglais en criant : « aoh ! aoh ! aoh ! » (p. 59) ne prononce plus ces onomatopées.

Certaines disparitions sont probablement dues au souci que l'adaptatrice éprouvait de ne pas choquer ses jeunes lecteurs. Dans l'originale, à la fin de la vie nomade de ses maîtres, l'écureuil Rodilard est parti pour les bois, parce qu'il était « neurasthénique » (p. 81), et, quand les deux filles sont entrées en pension, le geai Mirabeau qui était un grand ami d'Alouette s'est « laissé périr de faim en se séparant d'elle » (p. 87). Pour éviter de donner trop de chagrin au public, la version anglaise passe sous silence la maladie du premier (p. 91) et la mort du second (p. 100).

La scène où les deux jumelles, âgées d'environ 13 ans¹⁷, entrent à l'école pour la première fois a également posé des problèmes à la traductrice. La version originale dit assez crument : « Et la classe ? Hélas ! comme elles étaient ignorantes les demoiselles Jeannette et Alette Fortune ! que de pensums elles durent faire, au début de leurs études, et que de fois on les coiffa du bonnet d'âne ! » (p. 86). Ces phrases ont dû paraître un peu trop cruelles aux yeux de l'Anglaise, qui leur a substitué une peinture un peu moins dure : « As for their

¹⁵ Tandis que *Connais-tu le pays* qu'elle joue ailleurs (p. 57) devient *Au Clair de la Lune* dans la traduction (p. 66).

¹⁶ Voir le chapitre 3 de l'originale (p. 21-22) et le chapitre 1 de la version anglaise (p. 22-23).

¹⁷ Voir ci-dessus la note 8.

lessons ! Dear me, how little Toinette and Suzanne [= Javotte et Alouette, voir ci-dessous] knew ! At first even the youngest pupils laughed at the mistakes they made. » (p. 98).

Le souci de bienséances n'explique pourtant pas tous les changements. Dans les substitutions nombreuses de noms de personnes et d'animaux, il y aurait eu diverses raisons. Tantôt des noms dont la signification en français est assez évidente sont traduits par ceux qui suggèrent en anglais une image équivalente ou presque : *Grimuzot* (*gris* + *museau*) devient *Greylocks* (*grey* « gris » + *locks* « cheveux »), sa chatte *Ronron* (qui ronronne) s'appelle *Purrpurr* (*purr* signifie « ronronner »), ses chèvres *Cornebique* (*corne* + *bique* « chèvre ») et *Bicorne* (« qui a deux cornes ») sont rebaptisées *Hornykid* (*horny* « cornu » + *kid* « chevreau ») et *Littlehorn* (*little* + *horn*), etc. Tantôt les changements sont dus peut-être aux motifs sémantiques (les surnoms *Javotte* et *Alouette* qui n'évoqueraient sans doute rien pour le public anglophone deviennent *Toinette* et *Suzanne*), phonétiques (la mésange *Mimette* devient *Minette*), etc. À titre de curiosité, je soumetts aux lecteurs une liste sommaire de noms de personnes et d'animaux que la traduction anglaise a plus ou moins modifiés :

<u>dans la version originale</u>	<u>dans la traduction anglaise</u>
La mère Grimuzot	Grandmother Greylocks
Ronron (chatte de la conteuse)	Purrpurr
Cornebique (chèvre de la conteuse)	Hornykid
Bicorne (chèvre de la conteuse)	Littlehorn
Joséphine Fortune	Mother Fortune
Javotte	Toinette
Alouette	Suzanne
Gilles	Jacques
Truffe (chien des Fortune)	Truffles
Ursule (pie d'Alouette)	Ursula
Mimette (mésange d'Alouette)	Minette
Ribaudoux (marchand de bestiaux)	Hornblower
Barnabé Chaudfroid (incendiaire)	Barnabas Aspic
Mathurin-Jérôme Adéodat-Barricade (notaire)	Matthew Jerome Arthur Barricade
M ^{lle} Chiquenode (directrice du pensionnat)	Mademoiselle Knucklerap
Zéphyr (cheval du collège)	Zephyrus

Les noms propres apparaissent également sur la robe que Javotte porte au cirque. Dans l'originale (p. 44), on y voit plusieurs personnages de l'histoire de France dans leur épisode célèbre. La traduction anglaise (p. 50) a raccourci la description en supprimant sur

le corsage *Clodion le Chevelu* et *Pépin le Bref* et sur la jupe « le roi Dagobert mettant sa culotte à l'envers », et en substituant sur les manches *Jeanne d'Arc* et *Marie Antoinette* aux scènes où « Saint Louis rendait la justice à l'ombre d'un chêne » et où « le connétable Duguesclin était fait prisonnier ». Par ailleurs, les noms de lieux et d'auberges sont tantôt traduits, tantôt remplacés pour des raisons peu claires, tantôt supprimés. *Pont-aux-Oies*, *Pont-aux-Dames*, *l'auberge Bœuf en Gelée* deviennent ainsi *Goosebridge*, *Ladiesbridge* et *Beef-in-Jelly Inn*, tandis que *Saint-Étienne* et *Amérique du Sud* font place à *Saint-Anthony* et à *America* tout court et que le village du *Grugé*, *Antilles*, *Guadeloupe*, *le Pont Mayou*, *l'Adour* (rivière), *l'auberge Postillon bleu* ont perdu leur nom. On peut signaler également que certains figurants aux noms éloquentes comme *le marquis de la Goutte d'Or* (p. 16), *le père Piedechou* (journalier, p. 18), *Monsieur Rigoureux* (maître d'école, p. 19), *Monsieur Brindavoine* (grainetier, p. 24), *Monsieur Ferrablanc* (charron forgeron, qui vend la roulotte Sainte-Hélène à Napoléon, p. 34), *Jules César* (directeur d'hippodrome, p. 62) ou *Monsieur Péroront* (directeur du collège, p. 88) sont devenus anonymes dans l'adaptation anglaise, qui de cette manière me paraît avoir moins de saveur.

Sans doute les changements ont parfois des raisons culturelles. Le vocabulaire culinaire de Lily Jean-Javal est tellement riche qu'il a subi plusieurs modifications ou retranchements dans la version anglaise. Ainsi, dans le menu d'un concours auquel participe Napoléon Fortune, alors que les *petits pâtés friands* disparaissent dans la traduction, *la glace surprise*, *les petits fours*, *les fruits exotiques* (p. 25) deviennent *Chocolate Mousse*, *Cream Cakes* et *Candied Fruits* (p. 28). De même, lorsque le cuisinier a préparé pour les foires des *beignets* (p. 33), l'adaptatrice leur substitue des *dumplings* (p. 38). Au cours de la tournée, les Fortune affamés rêvent entre autres aux *vol-au-vent financière* et au *biscuit de Savoie glacé* (p. 69), qui sont rendus respectivement par *Crisp Hot Rolls* et *Ices and Pastry* (p. 78). Il arrive cependant que la version anglaise ajoute un ingrédient dans une liste de l'originale. Lorsqu'au début, Napoléon Fortune se vante de ne se servir dans son auberge que « des œufs frais, âgés d'une heure au plus, et du beurre qui sent la noisette » (p. 24), la liste a dû paraître un peu courte à l'Anglaise, qui la complète avec du sucre en disant : « the freshest eggs, and the best butter and the finest sugar » (p. 27) ; on verra dans un instant ce qu'en fera le traducteur japonais.

Parmi les poids et mesures, la *lieue* est remplacée par *mile* dans la traduction. Ce faisant, l'adaptatrice ne s'est pas souciee toujours de l'équivalence. Témoin la distance entre la Fontaine-aux-Belles et l'école des enfants, qui de *dix lieues* (p. 85) passe à *ten miles* (p. 95). Il en va de même pour la somme retrouvée des Fortune : la traductrice substitue à *mille louis d'or* (p. 78) *two thousand gold louis* (p. 87).

Il y a des cas où l'on ne voit pas très bien pourquoi la modification était nécessaire. Par exemple, alors que dans l'originale on lit *une médaille de platine* (p. 25) et *une selle en platine* (p. 63), la traductrice donne *the great silver medal* (p. 28) et *a silver saddle* (p. 72). La platine lui aurait-elle semblé trop rare ou peu vraisemblable ? De même, au début du chapitre VIII, on est à l'époque où « le printemps est encore loin » (p. 66), mais dans la version anglaise le chapitre VI qui lui correspond est situé au moment où « It's the beginning of Spring » (p. 74). Il n'est pas très aisé de deviner les raisons de ces changements.

Ce survol sommaire nous montre que la traduction anglaise s'éloigne parfois de *La mère Grimuzot raconte...* d'une façon un peu surprenante, mais on peut dire que dans l'ensemble elle se lit agréablement. Voyons maintenant de quelle manière Natsuya Mitsuyoshi a adapté en japonais son texte de base *Fortune's Caravan*.

Quand on lit sa version qui compte 162 pages et 11 chapitres, on voit d'abord que le traducteur a lu avec attention le texte anglais en le comparant avec ses illustrations, qu'il a remarqué quelques contradictions entre eux et qu'il a fait des efforts pour leur donner une meilleure cohérence. Car les scènes qu'avait dessinées Maggie Salcedo ne suivaient pas toujours ce qu'écrivait sa cousine. Par exemple, selon Lily Jean-Javal, l'auberge des Fortune avait « douze fenêtres et deux balcons » (p. 15). La version anglaise a conservé la description de l'originale en la traduisant mot à mot par « twelve windows and two balconies » (p. 15). Mais si l'on jette un coup d'œil sur l'illustration d'à côté, on s'aperçoit que la maison a certes douze fenêtres, mais qu'elle a douze balcons¹⁸. Natsuya Mitsuyoshi a donc fait parler par la conteuse qu'il y avait douze fenêtres et douze balcons dans cette maison-là (« その家には、まどが十二に、露台が十二もあった », p. 18).

Il en va de même dans la description de la roulotte Sainte-Hélène que Napoléon Fortune a achetée pour partir de son village. Le texte original dit qu'elle « était longue de 5 mètres, peinte en vert-épinard, percée de 9 fenêtres à volets dont la plus grande permettait de conduire les chevaux sans être exposé au froid ou à la pluie » (p. 35). La traduction anglaise simplifie la scène, mais le nombre de fenêtres est le même : « The minute that Father Fortune set eyes upon its lettuce-green sides and nine shuttered windows, he knew it must be his. » (p. 40). Si pourtant on regarde les images représentant la roulotte dans l'originale (p. 38¹⁹) et dans la version anglaise (celle de la page 42 qui existait en français et celle de la page 60²⁰, ajoutée dans la traduction), ses fenêtres sont au nombre de huit. C'est pourquoi le traducteur japonais a précisé comment celles-ci sont réparties en disant que Sainte-Hélène

¹⁸ Voir l'illustration 7 sur le site de Glaliceur : [Illustrations pour Eri Matsumura, «La mère Grimuzot raconte... en trois langues», Glaliceur 28, le 6 mai 2021.](#)

¹⁹ Voir l'illustration 8 sur le site de Glaliceur : *ibid.*

²⁰ Voir l'illustration 5 sur le site de Glaliceur : *ibid.*

avait « une fenêtre au devant, une au derrière et trois à chaque côté » (« 前にひとつと、うしろにひとつ、りょうがわに三つずつのまど », p. 54), soit *huit* si l'on compte bien.

On peut signaler également la disposition de l'intérieur du Grand cirque Fortune. Dans l'originale, on a plutôt une division sommaire, car il y a seulement une « piste destinée aux chevaux » et « une petite estrade » où Javotte raconte des histoires avant qu'Alouette vienne avec ses oiseaux²¹. Fidèle à cette description, la version anglaise donne seulement « the ring for horses » et « a little plat-form » (p. 65). Mais l'illustration en double page que Maggie Salcedo a ajoutée pour cette traduction sous le titre de « The Fortunes' Circus in the Grass Theatre » (p. 60-61²²) représente non seulement une piste pour les chevaux et une estrade pour la conteuse, mais aussi *une autre estrade* pour la dompteuse d'oiseaux. En partant de cette nouvelle image, la version japonaise explique par conséquent que l'intérieur était « divisé en *trois parties* : un endroit pour la conteuse, un autre pour la dompteuse d'oiseaux et une piste pour les chevaux » (« お話のばしょと、小鳥のげいをするところと、曲馬のリングの、三つにわかれていました », p. 89). Les petits japonais qui regardaient l'illustration auraient bien compris comment on pouvait circuler à l'intérieur du Grand cirque Fortune.

Un quatrième cas intéressant est la scène où à Bayonne un petit garçon local vient apporter à Napoléon Fortune la lettre du notaire. Dans l'originale, il l'avait mise dans une de ses poches et il a eu du mal à la retrouver « entre un mouchoir fripé, un canif et un trognon de pomme » (p. 77). La version anglaise conservait cette description en la raccourcissant (« the boy still fumbled in his pockets, pulling out every sort of thing », p. 85). Or dans l'illustration placée juste à côté du texte dans ces deux versions, on voit un garçon accourir *une grande enveloppe à la main*²³. La traduction japonaise se fonde sur l'image pour décrire que le garçon qui est venu en courant « quelque chose à la main » (« 手になにかもって ») immédiatement « a remis une lettre » (« 一つうの手紙をさし出しました », p. 114) à Monsieur Fortune. Cette modification est, loin d'être arbitraire, plus conforme à la scène telle que l'a dessinée Maggie Salcedo. Ces exemples auront montré comment Natsuya Mitsuyoshi a étudié avec soin l'ouvrage qu'il traduisait sans négliger les différences entre le texte et l'image, et comment il a résolu les difficultés en vue de proposer une version cohérente que les enfants exigeants puissent accepter.

Ce faisant, il a naturellement essayé de la rendre accessible à ses jeunes lecteurs de huit à dix ans. Ce qui signifie d'abord qu'il a abrégé l'ensemble en ne conservant, parmi les

²¹ « Des bancs, à l'intérieur de cette enceinte, avaient été disposés en cercle autour de la piste destinée aux chevaux. Mais pour Javotte, on avait rapproché quelques sièges autour d'une petite estrade, afin que la raconteuse d'histoires ne fût pas obligée de s'égosiller. [...] Alouette succéda à sa sœur. » (p. 56-57)

²² Voir l'illustration 5 sur le site de Glaliceur : [Illustrations pour Eri Matsumura, «La mère Grimuzot raconte... en trois langues», Glaliceur 28, le 6 mai 2021.](#)

²³ Voir l'illustration 9 sur le site de Glaliceur : *ibid.*

scènes de conversation de la conteuse et des enfants, que celles des premier et dernier chapitres. Ensuite, il a supprimé ou simplifié les passages et les détails qu'il a jugés peu nécessaires à la compréhension de l'histoire. Ainsi, parmi les oiseaux d'Alouette (ou *Suzanne* en anglais), seuls le geai Mirabeau et la pie Ursule (p. 44 et 49 ; *Mirabeau* et *Ursula* en anglais, p. 50 et 57) restent dans sa version, qui n'a pas retenu les deux pinsons Titi et Toto et la mésange Mimette (p. 58 de l'originale ; *Minette* en anglais, p. 67). De même, le menu que Napoléon Fortune a présenté au « grand concours de cuisine » et qui occupait treize lignes dans l'originale (p. 25) et dix lignes dans la version anglaise (p. 28) n'a pas de trace dans la traduction japonaise.

Évidemment, la culture des jeunes japonais n'est pas celle des Occidentaux. Pour assurer la lisibilité du texte, il fallait soit supprimer des noms ou des choses peu familiers, soit leur substituer ce qui est plus connu, soit glisser des compléments.

Comme exemples de retranchement, on peut relever les « pigeonneaux farcis » (p. 12) que l'originale mentionne au début, dans une description de plats servis dans l'auberge. Alors que la version anglaise les conserve (« stuffed pigeons », p. 15), la version japonaise (p. 18) les supprime en ne gardant que des poulardes et des canards. Natsuya Mitsuyoshi a dû supposer que ses jeunes lecteurs ne savaient pas que l'on mangeait en Occident des pigeonneaux et qu'il vaudrait mieux ne pas les scandaliser en leur laissant croire qu'il y avait des barbares dévorant d'aimables oiseaux qui roucoulaient dans un jardin public. On peut dire la même chose sur le vêtement que Napoléon Fortune portera pour le cirque. En voyant des costumes préparés pour ses enfants, il déclare qu'il faudra peindre sur sa casaque « une poêle s'où s'échapperont une poule, un lapin... voire un petit cochon de lait » (p. 45). La traduction anglaise a respecté l'originale en énumérant trois bêtes dans un ordre différent : « on my coat, with perhaps a rabbit and a chicken and a roasting pig » (p. 51). Cependant, le lapin a embarrassé Natsuya Mitsuyoshi, car pour les Japonais qui n'en mangent pas beaucoup, c'était plutôt un animal de compagnie. D'où sa suppression dans sa version, qui ne mentionne, pour les peindre au dos, que la poule et le cochon (p. 67). Les candélabres devaient aussi être peu familiers aux petits lecteurs de l'époque. Au moins c'est ainsi qu'a jugé le traducteur, qui les a omis parmi les objets disparus dans l'incendie ou ceux dont avec regret Madame Fortune devait se débarrasser pour partir en roulotte, alors qu'il conservait l'horloge et le bouquet de mariée²⁴.

²⁴ Dans l'originale Joséphine disait : « Hélas ! que je regrette mon horloge Louis XVI et mes candélabres en bronze doré... et mon bouquet de mariée dans son globe de cristal » (p. 37), réplique qui devient en anglais : « If only I could have my Louis XVIth clock and my gilt chandeliers, [...] and my wedding bouquet in its glass dome » (p. 44) et en japonais : « Si seulement j'avais encore mon horloge de l'époque de Louis XIV [sic] et ma coiffe de mariage » (« ルイ十四世じだいの、あのとけいがのこっていたら [...] あたしのけっこんしきのときのあたまかざり », p. 60). Le traducteur a-t-il pensé que Louis XIV était mieux connu de son public que Louis XVI ? Ou s'agit-il d'une simple coquille ?

De même, parmi les musiciens qui jouent lors du banquet de noces (p. 26-27 en japonais), sont absents les *flûtistes* et les *joueurs de musette* (p. 21 dans l'originale ; *flutes* et *bagpipes* en anglais, p. 22), sans doute considérés comme des musiciens trop exotiques. La foire de Pont-aux-Oies qui faisait l'objet d'une description détaillée dans l'originale et la version anglaise a dû paraître également un peu longue ou compliquée à Natsuya Mitsuyoshi. Celui-ci supprime aux pages 83-84 les « énormes tortues qui tiraient des pagodes en miniatures » (p. 54 ; « huge tortoises carrying miniature pagodas », p. 62) et les « jongleurs, qui jonglaient avec des flûtes à champagne pleines, sans les renverser » (p. 54 ; « jugglers who balanced flutes filled with champagne and never spilled a drop », p. 63). Quant au programme que Gilles (ou *Jacques* en anglais) distribuait pour annoncer son cirque, sa version (p. 88) ne retient pour les prix d'entrée que la distinction en trois classes, en effaçant des détails sur les enfants, les militaires et les insatisfaits²⁵.

On peut évoquer aussi la robe que Javotte (*Toinette* en anglais) porte au cirque. Parmi les personnages historiques que l'on y voit dans l'originale (p. 44) et la traduction anglaise (p. 50), seules Jeanne d'Arc et Marie Antoinette (deux ajouts de l'adaptatrice anglaise) sont conservées dans la version japonaise (p. 67). Le traducteur aurait probablement jugé que ni Charles le Chauve ni Charlemagne n'étaient assez connus de son public.

En ce qui concerne la boutique de Madame Amanda Labastide qui à Bayonne loue un appartement aux Fortune, dans l'originale elle est assez hétéroclite, car elle vend « de la ficelle, des épices, de la mercerie, des sandales, des jouets, des crayons, des bonbons, des éponges et des cannes à pêche » (p. 80). L'adaptatrice anglaise a supprimé dans la liste la mercerie tout en y ajoutant des casquettes. Sa version devient ainsi : « string and groceries, shoes and caps, and toys, as well as pencils, sweets, sponges and fishing-rods » (p. 89). En partant de cette énumération, la traduction japonaise qui garde les casquettes retranche par contre les épices, les jouets, les éponges et les cannes à pêche. Ainsi la dame y vend seulement de la ficelle, des chaussures, des casquettes, des bonbons et des crayons (« 糸でも、くつでも、ぼうしでも、キャンディーでも、えんぴつでも », p. 121-122). Cette modification est-elle due au souci de simplification ? Peut-être Natsuya Mitsuyoshi a-t-il supposé que sa version plus courte convienne mieux à son public.

Ailleurs il arrive parfois qu'il remplace des choses peu familières par d'autres plus connues de son public²⁶. Par exemple, comme on l'a vu plus haut, le morceau que

²⁵ « L'entrée des enfants au-dessous de trois ans, dans les bras de leurs parents, est gratuite. / Les militaires ne payent que demi-place ainsi que les dames qui les accompagnent. / En cas de déception, les mécontents seront remboursés. » (p. 56) ; la traduction anglaise n'avait pas mentionné les militaires : « Children under three, carried in their parents' arms, free. Money back to any one not satisfied. » (p. 64-65).

²⁶ Le changement de chiffres appartient-il aussi à cette catégorie ? Il n'est pas toujours aisé de deviner leurs raisons. Gilles (*Jacques* en anglais) a neuf ans dans la version japonaise (p. 24) alors que l'originale lui attribue huit ans (p. 17) et que la traduction anglaise ne dit rien là-dessus (p. 19) ; est-ce une coïncidence ? Peut-être en

Joséphine (*Mother Fortune* en anglais) joue à l'orgue de Barbarie était *Connais-tu le pays* dans l'originale (p. 57), mais il devenait *Au Clair de la Lune* en anglais (p. 66). La version japonaise lui substitue *La Marseillaise*, en précisant entre parenthèses qu'il s'agit de l'hymne national français (« おかあさんのひく、手まわしオルガンの、「ラ・マルセイエーズ」(フランスの国歌) », p. 92). C'était probablement la seule chanson française dont les petits japonais aient entendu parler. La forme des tables lors du banquet de noces dans l'auberge des Fortune aussi fait l'objet d'un changement. Alors que dans l'originale il s'agissait des « longues tables en forme de fer à cheval » (p. 21) que l'adaptatrice anglaise n'a pas modifiées en disant « the long tables shaped like a horseshoe » (p. 22), la traduction japonaise préfère la forme de L (« かぎの手に、長くならんだテーブル », p. 26). Sans doute Natsuya Mitsuyoshi s'est-il dit que *le fer à cheval* n'était pas à la portée de tous les enfants qui le liraient. Dans la description de l'incendie de l'auberge où les Fortune ont tout perdu, il a également remplacé par *un précieux châle* (« 大事なかたかけ », p. 43) les « beautiful sheets » (p. 33) correspondant aux *draps (de lit)* que la mère de Joséphine lui avait filés (p. 29 de l'originale). Le traducteur aurait dû imaginer que pour les lecteurs japonais, il serait probablement peu aisé de se représenter comment une dame pouvait filer des *draps de lit*, alors qu'elle tisserait facilement un châle pour sa fille.

Pour citer un exemple de l'alimentation, les « dragées aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, qui éclataient comme des pétards remplis de chocolat » (p. 54) qui se vendaient à la foire de Pont-aux-Oies étaient devenues en anglais « sugar-coated nuts all the colours of the rainbow, and chocolates such as you never tasted » (p. 62-63). Pour le public japonais des années 1950, cette mention devait être peu limpide. Par conséquent, Natsuya Mitsuyoshi lui substitue le « chocolat qui ferait fondre la langue » (« したのとろけるようなチョコレート », p. 84). Ses lecteurs auraient pu se faire une idée plus réaliste de ce que l'on mangeait dans une foire.

Notre traducteur s'est permis par ailleurs d'ajouter des indications complémentaires pour rendre plus vraisemblable l'histoire et gagner la sympathie des enfants. Ainsi, le repas pour fêter le succès du cirque est une occasion où il introduit un plat de son cru. Alors que les Fortune se régalaient d'un poulet rôti et d'une bouteille de champagne dans l'originale (p. 62) et que l'adaptatrice anglaise a suivi à peu près son modèle avec « the roast chickens and the bottle of wine » (p. 72), il y ajoute du « porc braisé » (« ブタのむしたの », p. 98).

partant de l'âge de ses sœurs qui ont dix ans Natsuya Mitsuyoshi a-t-il supposé que leur frère devait avoir un an de moins. En ce qui concerne la distance entre la Fontaine-aux-Belles et l'école des enfants des Fortune, elle est de dix lieues en français (p. 85) et de « ten miles » en anglais (p. 95), mais de 12 kilomètres en japonais (p. 131). Ailleurs, le traducteur japonais a une certaine tendance à exagérer. Ainsi, le nombre de jours qu'il faut pour faire un tour de France en roulotte est de plus de cent jours en français (p. 37) et en anglais (p. 41), mais sa traduction dit « plus de six mois » (p. 56). À la foire de Pont-aux-Oies, des tireuses de cartes prédisent ce qui se passera dans cinquante ans dans l'originale (p. 54) et l'adaptation anglaise (p. 63), tandis que la version japonaise leur donne la faculté de prévoir les événements qui auront lieu dans cent ans (p. 84).

Cette intervention est due probablement au fait que pour lui, les lecteurs auraient pensé que le poulet ne suffisait pas pour une fête.

Comme on l'a vu plus haut, Napoléon Fortune déclarait au début que pour son auberge il n'utilisait que des œufs et du beurre de bonne qualité dans l'originale (p. 24) et l'adaptatrice anglaise qui a trouvé la liste insuffisante y ajoutait du sucre (p. 27). Or le traducteur japonais remplace celui-ci par la viande (« バターでも、にくでも、たまごでも », p. 33). À ses yeux, « the finest sugar » de l'énumération de la version anglaise était sans doute trop banale et ne mettait pas en évidence l'excellence de la cuisine ; à sa place il fallait mentionner la viande pour différencier l'auberge des protagonistes d'avec les restaurants rivaux.

Quant à la foire de Pont-aux-Oies, les « bêtes sauvages venues du désert » (p. 54) ou les « wild beasts from the desert » (p. 63) deviennent en japonais des « bêtes sauvages que l'on a amenées d'Afrique » (« アフリカからつれてきたもうじゅう », p. 84), parce que pour les jeunes japonais le désert est une notion trop vague et que le royaume des bêtes sauvages ne pouvait être que les pays africains. Au moins est-ce ainsi qu'a jugé probablement Natsuya Mitsuyoshi. Dans la même foire, les « avaleurs de sabres et d'étoupes enflammées » (p. 54) que l'adaptatrice a rendus par « men who swallowed swords and burning coals » (p. 63) sont remplacés en japonais par les « Indiens qui avalent des sabres et des boules de feu » (« 刀や火の玉をのむインド人 », p. 84), comme si les avaleurs de sabres avaient eu besoin de recevoir une nationalité pour prendre une forme vraisemblable.

Le répertoire de la conteuse Javotte (*Toinette* en anglais) reçoit également un traitement un peu inattendu. Comme on l'a vu, sa troisième histoire « Cocorina, perruche ensorcelée » (p. 57) avait disparu en anglais (p. 66). Or la version japonaise ne s'est pas contentée de garder l'histoire sans titre de son modèle et lui a donné un nouveau titre : « Les Aventures du Géant et du Petit Poucet » (« 大男とおやゆび小ぞうのぼうけん », p. 91). Apparemment Natsuya Mitsuyoshi aurait voulu rendre la scène plus concrète et amener son public à se faire une image plus vivante de la performance. Dans le même ordre d'idées, le sketch du geai Mirabeau et la pie Ursule, qui décrivait une simple expression d'affection dans l'originale²⁷ et en anglais²⁸, donne lieu à une mise en scène plus dramatique et devient une cérémonie de mariage au cours de laquelle le geai remet à la pie comme alliance un « anneau d'or étincelant qu'il a tiré d'une petite boîte auprès de laquelle il s'est rendu » (« 小さはこのそばにあゆみよって、中から、きらきらした金のゆびわをとりだしました », p. 93).

²⁷ « Ursule s'arrêta brusquement et nasilla : "Mon éventail ! où est mon éventail ?" Alors, Mirabeau, en se dandinant, fit sortir un petit écran de son jabot et le tendit, dans son bec, à sa bien-aimée. » (p. 57-58)

²⁸ « Ursula would chirp : 'My fan ! Where is my fan ?' At that out would come Mirabeau with a little case in his beak [...]. » (p. 67) La traduction « a little case » semble provenir de la confusion entre *écran* « éventail » et *écriin* « petit coffret ». D'où la version japonaise qui s'étend sur la petite boîte.

La dramatisation se constate dans d'autres épisodes aussi. Par exemple, quand les Fortune ont commencé l'apprentissage du cirque, dans l'originale Napoléon a conseillé à ses deux filles : « À partir d'aujourd'hui, Javotte et Alouette feront des études très surveillées, l'une parlant à sa poupée et l'autre à son geai. » (p. 48). Cette réplique se réduisait en anglais à « From now on Toinette and Suzanne shall do their parts every day » (p. 54-55). Pour le traducteur japonais, cette recommandation a dû sembler un peu courte, car dans sa version Monsieur Fortune dit à ses enfants : « Entraînez-vous comme si vous étiez réellement en face du public » («ほんとうに、おきやくが目の前にいるつもりになって、けいこをするんだ», p. 75). Même si Natsuya Mitsuyoshi n'a pas retrouvé le détail de la version originale, il a au moins réussi à rendre le conseil paternel plus efficace que dans son modèle.

Il en va de même dans la scène où le même Napoléon débite son boniment pour vendre ses frites et ses beignets à la foire de Pont-aux-Oies. Dans l'originale, il crie : « À la renommée des frites !... grande baisse sur la pomme de terre et le saindoux ! » (p. 55), tandis que son cri devient dans la version anglaise : « Fortune's Famous Chips and Dumplings. Cheap and delicious ! » (p. 63). Pour attirer des clients, le cuisinier développe plus longuement sa réplique dans la traduction japonaise, où est ajoutée surtout une phrase composée de sept et de cinq syllabes : « Si on en mange une fois, on n'arrête plus ! » («ひとつ、たべたら、やめられない», p. 86). Le rythme traditionnel qu'a ainsi adopté le traducteur a dû séduire les petits lecteurs et leur donner envie de visiter la foire.

Bref, même si Natsuya Mitsuyoshi a pris comme base non pas l'originale française mais son adaptation anglaise moins étendue, qu'il l'ait raccourcie davantage et que les illustrations ne soient pas celles de Maggie Salcedo mais leur imitation, sa traduction de *La mère Grimuzot raconte...* qui contient des améliorations fondées sur un examen attentif du texte et de l'image et des compléments parfois pittoresques est faite avec un souci constant de se rendre à la portée de ses jeunes lecteurs. En leur révélant pour la première fois l'univers de Lily Jean-Javal, elle a sans doute réussi à éveiller leur curiosité. On peut regretter que personne n'ait pris le relais du pionnier pour traduire en japonais d'autres œuvres de cette écrivaine.